DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9'). - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Républicain du

Miguel ALMEREYDA

Récits héroïques

abords du fort de Douaumont plus vite

encore qu'ils n'y étaient venus

RÉDACTION & ADMINISTRATION 442, rue Montmartre (Paris 2'). — Téléph.; CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Le Sabotage des Ventes Judiciaires

Une Lettre au Procureur

en reponse à l'enquête que vous avez les agissements des commissaires-prima plainte.

1° M. Lemoine, président de la Chambre des commissaires-priseurs prétend : qu'il est calomnieux de dire : La Commission des ventes volontaires et des ventes judiciaires, mélangées dans une même salle et dans une même vacation a pour but de tromper le public.

Je réponds : Si la politesse et les légards dûs à des officiers ministériels ne permettent pas de dire que leurs agis-sements ont pour but de tromper le pu-blic, je dirai simplement que le résultat obtenu, résultat indéniable, est de trom-

per le public. Les objets dépendant soit de la vente volontaire soit de la vente judiciaire ou après décès, sont vendus non séparément ou par séries, mais indistinctement. Les lots sont entremêlés : on yend par exemple un bijou de la vente judiciaire et immédiatement après un bijou de la vente volontaire.

On écarte même les amateurs sérieux en apportant dans la vente le plus d'incohérence possible afin de lasser leur

2° M. Lemoine dit que j'ai une haine particulière et absolument injustifiée contre les commissaires-priseurs, haine

et par ecrits d'honnête homme de protester contre des abus que d'autres tolèrent, parce qu'ils

en profitent. J'ai inspiré une série d'articles parus dans les Hommes du Jour au début de l'année 1914. Tout ce que j'avance peut être vérifié et prouvé. Je fréquente l'Hôtel des Ventes depuis 40 ans et j'en con-

nais les tours et les détours. 3° M. Lemoine dit que je parais en vouloir particulièrement à M° X.

Je n'ai pas l'habitude de me livrer à des attaques personnelles. Si j'ai cité M° X, c'est parce qu'il s'est rendu fréquemment coupable de faits que je blâme et que j'ai eu personnellement à me plaindre de sa manière d'agir à mon égard. J'ai adressé une plainte à ce sujet au président de la Chambre des commissaires-priseurs qui n'a pas eru devoir

s'y intéresser. J'ai été frappé et violemment expulsé d'une salle de ventes par ordre de M' X. Mon âge aurait dû lui inspirer quel-

ques respects. Si M° X, a agi de la sorte, c'est parce qu'il sait que je combats depuis plusieurs années les abus commis à l'Hôtel des Ventes.

La brutalité employée à mon égard ne sera pas un moyen de me faire taire, au contraire. Je ferai d'autres révélations sur les commissaires-priseurs et ces révélations vous intéressent (voir ce qui a déjà paru dans les Hommes du

Je montrerai notamment, que les commissaires-priseurs ont des revenus cachés et illicites, qui ne figurent aux états de produits, que si les commissaires-

priseurs le veulent bien. Il s'agit des honoraires illégaux qu'ils percoivent dans les estimations et partages, en se donnant comme experts et non comme officiers ministériels, pour les besoins de la cause. Il est arrivé que ides commissaires-priseurs ont touché jusqu'à 25.000 francs d'honoraires pour

une estimation importante. Ces revenus doivent être frappés de T'impôt global nouvellement institué.

4° M° Lemoine ajoute que pour démontrer l'inanité de la plainte faite par M. Lévy, il suffira de vous dire que les mesures édictées afin que le public soit Aoyalement prévenu de la provenance des objets sont appliquées à l'Hôtel des Ven-

Je regrette d'être obligé de donner un démenti à M. Lemoire.

Il vous suffira d'interroger dix marchands ou habitués de l'Hôtel des Ventes, pris au hasard , pour savoir que les mesures édictées ne sont pas observées, ou que si elles le sont, c'est seulement depuis le jour de ma plainte.

5° M Lemoine dit que le groupement 'des ventes n'a jamais d'autre but que de diminuer les frais qui sont toujours plus Elevés proportionnellement pour les ventes de faible produit.

Je répondrai que dans ce cas, une ré prescrite à la suite de ma plainte contre partition exacte des frais, devrait être faite entre les ventes judiciaires, au quelques observations nouvelles, ainsi quelques observations nouvelles, ainsi que d'ailleurs vous avez bien voulu m'y bien une répartition des frais de salle, mais ils comptent pour chaque vente iuprorata des produits. Or, il n'en est pas quels ils ont droit, d'après le tarif légal du 18 juin 1843, sans se soucier des

ventes adjacentes. Pour ces dernières ventes, ils font un forfait avec les vendeurs et ce forfait qui varie de 3 010 à 10 010 (sans compter les 10 % reçus des acquéreurs) leur lais-

se beaucoup plus que leurs 6 % légaux. Or, les forfaits sont interdits sous peine soit de concussion, soit de remise illicite d'honoraires voir la loi du 18 juin

M' Lemoine ne répond pas aux faits précis visés dans ma plainte.

Les commissaires-priseurs mélangentils, oui ou non, et par lots successifs, les meubles et objets mobiliers provenant des ventes judiciaires et ceux provenant des ventes volontaires?

Les commissaires-priseurs annoncentils ou font-ils annoncer à haute voix, au moment de la mise sur table, si l'objet

à vendre dépend de la vente judiciaire ou de la vente volontaire?

Les commissaires-priseurs apposentils une affiche visible à tous, indiquant les numéros attribués à chaque catégorie de vente, sur leurs procès-verbaux?
Lorsqu'il y a un jour d'exposition précédant la vente, les commissaires-priseurs placent-ils le jour de l'exposition, à la porte de la salle et dans le panneau réservé à cet effet, autant d'affiches qu'il y a de vendeurs? Hs n'apposent qu'une

des trous d'obus. On n'y reconnaissait rien.

"J'étais observateur, et je m'étais niché tant bien que mai dans un trou. Au-dessus de moi le plateau, c'est-à-dire le fort. Et ça tonnait, ça tonnait, derrière, devant, à gauche, à droite... Bien sûr, ça tombait un peu partout aussi.

"Tu devines le boucan. Mille fois pis qu'en Champagne, je te dis. Je m'étais beurré les oreilles de coton, et le les avais encore enveloppées dans mon mouchoir — avec mon passe-montagne sur le tout. Ca résonnait tout de même. Rien que ce bruit là, et on est abruti.

"J'étais observateur, et je m'étais niché tant bien que mai dans un trou. Au-dessus de moi le plateau, c'est-à-dire le fort. Et ça tonnait, derrière, devant, à gauche, à droite... Bien sûr, ça tombait un peu partout aussi.

"Tu devines le boucan. Mille fois pis qu'en Champagne, je te dis. Je m'étais beurré les oreilles de coton, et le les avais encore enveloppées dans mon mouchoir — avec mon passe-montagne sur le tout. Ca résonnait tout de même. Rien que catégorie qu'en champagne, je te dis. Je m'étais beurré les oreilles de coton, et le les avais encore enveloppées dans mon mouchoir — avec mon passe-montagne sur le tout. Ca résonnait tout de même. Rien que catégorie qu'en champagne, je te dis. Je m'étais beurré les oreilles de coton, et le les avais encore enveloppées dans mon mouchoir — avec mon passe-montagne sur le tout. Ca résonnait peu partout aussi.

"U devines le boucan. Mille fois pis qu'en Champagne, je te dis. Je m'étais beurré les oreilles de coton, et le les avais encore enveloppées dans mon mouchoir — av que j'affiche un peu partout, par paroles placent-ils le jour de l'exposition, à la Je n'ai de haine pour personne. Je servé à cet effet, autant d'affiches qu'il crois simplement qu'il est de mon devoir y a de vendeurs? Hs n'apposent qu'une seule affiche pour toutes les ventes voilontaires comprises au procès-verbal omnibus et encore pas toujours.

> Pourquoi les commissaires-priseurs ne groupent-ils pas les ventes judiciaires dans une salle spéciale, lorsque ces ventes sont de minime importance?

Il existe à la salle 18, au rez-de-chaussée, une vente organisée par la Chambre des commissaires-priseurs, mais tous les objets y sont mélangés et cette vente est la plus belle vente de brocante qui existe. La Cie des commissaires-priseurs qui

affecte de tenir à l'écart et de ne pas nommer membres de sa Chambre, les commissaires-priseurs qui vendent pour le com pte des marchands et qui sont traités par leurs confrères de brocanteurs, pour ce motif, est la première à favoriser les ventes de meubles truqués. à la salle 18.

En outre, la Cie des commissairespriseurs fait payer à la vente dite de Chambre, des dnoits d'enregistrement aussi bien sur les objets rachetés que sur les objets vendus, ce qui est onéreux et abusif. Les commissaires-priseurs esperent pouvoir justifier ainsi les honoraires illégaux de 6 % sur les objets rachetés aux enchères.

Alphonse LEVY.

Les mauvaises fréquentations

Tout le monde en Suisse - j'entends tout ce qui n'est pas emboché — a recu comme un soufflet l'annonce de l'acquittement des colonels espions.

L'opinion fut unanime à flétrir, avec le colonel Secrétan, « l'odieuse doctrine du troc, transportée du domaine économique dans celui de la défense nationale, et qui consistait à échanger l'honneur de l'armée contre des renseignements d'espions, comme on échange un sac de riz contre un

boisseau de charbon ». En France, il semblait que la question ne pouvait même pas se poser. Eh! bien non : il s'est trouvé quelqu'un - un Français! - pour assurer de son

estime le colonel espion Egli. - Un général.

- Lequel ? - Rassurez-vous : il ne s'agit que de Bonnal. Il est de l'Action Française, c'est tout dire. Quand on a vaticiné sous Maurras et sous Daudet, il est compréhensible qu'on ne sache plus bien ce que sont les règles les plus élémentaires de la morale.

Donc Egli s'étant recommandé, devant le tribunal militaire de Zurich, du genéral Bonnal, celui-ci interviewé, a déclaré " Le soldat que je suis, lui conservera (à l'espion Egli) toute son estime, tant qu'une condamnation ne lui aura pas prouvé qu'il

en est indigne ». L'espion Egli, acquitté par les embochés de Zurich, a l'estime du général Bonnal. Grand bien leur fasse à tous deux ! L'honneur de l'armée ! Bonnal est au ervice du Roy; il ne sait plus que signi-

give Enver pourrait bien être renverse.

fient ces mots-là.

Du grabuge chez les Turcs L'armée turque est divisée. Nombre d'officier en ont assez des Allemands. Les agents du kal-ser, Enver et ses amis, sont de plus en plus impopulaires. Et si les Alliés prennent l'offen-

Comment les Allemands durent quitter les

Où j'ai pu joindre cet ami? Le détail importe peu. L'important, c'est qu'il en

Nous nous étions connus en Artois, où nous allions, ensemble, aux jours calmes, pêcher la brême, la perche et le brochet, heureux torsque le vent portait à nos encombrants voisins le fumet de nos super-

Puis nous avions vu l'Argonne où les schrapnells font toc toc en rebondissant de branche en branche, avant de choir sur le sol ou d'éprouver la résistance du casque. Enfin, en septembre, toujours ensemble, nous avions eu la chance d'avoir une avant-seène en Champagne. bes fritures.

scène, en Champagne.

Nous en avions donc vu pas mal, et de toutes les couleurs.

— Eh bien non, mon vieux, me-dit-il d'une voix cassée, voilée, où l'on sentatt peser, un infini de fatigue; non l-nous n'avions rien vu.

« Tu ne peux pas t'imaginer. Ca tonnait dur, l'autre fois, en Champagne. Eh bien, ca ne se compare pas.

ca ne se compare pas.

« Là-bas, bien sûr, quand on s'est retrouvés vivants et entiers, on était épatés. Mais cette fois !.. J'ai l'impression d'avoir été mort, et de ressusciter.

« Mon vieux, je t'assure, tu n'as rien vu.

« Représente toi — non, on ne peut pas dire une plaine — une étendue couverte de peigte avec des bosses, et des choses noires,

neige, avec des bosses, et des choses noires, de ci, de là. C'étaient des arbres, ou des débris de matériel, des ruines de bicoques, des trous d'obus. On n'y reconnaissait rien

« J'étais donc là, sans rendre plus de service que ça, quand l'acident est arrivé. Tu sais, en le sent venir, même quand on ne l'entend pas. C'était une de leurs grosses machines à musique. Tout va sauté autour de moi, et je ne pensai pas une minute que e pouvais être encore en vie. J'ai du dire

tout haut : « Je suis mort . »
« Penses tu! Après un moment d'abrutis sement, je m'étire, et je comprends que ce n'est pas encore pour ce coup-là. Je veux me remettre debout. C'est à ce moment-làseulement que je me suis aperçu que j'avais

« Seul dans mon trou, j'étais frais !
« J'allais essayer tout de même de partir
en rampant, de trou en trou, comme l'autre, tu sais, à la cote 199. . nis trois jours avant de revenir jusque dans nos lignes, et qui s'en est tiré, quand, tout à coup, qu'est-ce que je vois ?

« Devant moi, déferle d'on ne sait d'on

une véritable mer grise qui sourait vers moi. Les obus, en passant, faisaient la-dedans des remous de vague. Ca courait, ça courait.

« Les Boches étaient serrés — un vrai troupeau. Et les schrapnells arrosaient ca fallait voir ! Quand c'étaient des percutants ca faisait, tout à coup, comme de grands trous. On devinait qu'ils se couchaient, en tas, pour essayer d'éviter l'atout. Seulement, ils n'avaient pas l'air de se relever

Ca venait vers moi, au galop. Je devinais que les nôtres reculaient, derrière, et je ne savais ce qui se passait ni à gauche, ni à droite. Déjà nos 75 m'éclataient devant le nez. Vrai, ça m'aurait salement vexé d'è tre démoli par ceux-là. Et puis surtout, je me disais : « C'est fichu, c'est le coup dur on cède, on ne pourra plus s'arrêter! J'en aurais pleuré de rage. Sales minutes !

« Tu comprends, tout ça s'est passé très vite. Pas le temps de réfléchir. J'ai eu tout de même l'idée de faire le mort. Même et je te siure que ce n'est pas par frous

j'ai fermé les yeux d'instinct...

« Quand je les rouvris, j'aperçus des Boches, pas très loin, Tu parles, que je les ai reconnus! Passepoils blancs, parements rouges, pattes d'épaules idem, c'étaient nos Brandebourgeois. Et des gaillards! C'est la garde, quoi ! que Guillaume lançait. " Depuis, j'ai su que ceux que je voyais

appartenaient au 24° brandebourgeois, 3° corps, 6° division, 12° brigade. Ça fait toujours plaisir de savoir au juste à qui on « Donc, je regardais, mais je ne bron-chais pas. D'aitleurs, tant j'étais engourdi,

j'aurais eu de la peine à me mouvoir. a Tout à coup, je comprends qu'il se passe quelque chose. Voilà que des Boches passent en courant près de mon trou seulement, ils allaient du mauyais côté, ils

Moi qui croyais tout f. ichu ! Penses tu! Tu sais la division qui a si bien donné à X... avec tous ses grands chefs, c'était elle qui rappliquait, et en vitesse. Les « vieux » en mettaient, avec les hommes. J'ai vu un colon qui tirait des coups de revolver en veux-tu en voilà. Et ca radinait,

" Quelle salade! L'artillerie tirait moins on ne savait plus ce qui était boche et ce qui était français. Les bonshommes dégringolaient tout de même, parce qu'il y avait les fusils et les batonnettes... Des mitrail-leuses aussi faisaient déjà leurs « taco, taco, taco », que c'en était un bonheur.

" Moi je me disais : " Ca y est ; on les a ". C'était vrai, qu'on les avait. Il en restait bien derrière, dans le fort, mais ceuxla quand ils en auront assez d'y moisir, ils

"Mon vieux je ne sais pas. Je te raconte mal. Mais tu comprends, je suis fatigué, fatigué... Tu sais, hein, toute l'horreur de cès choses la Quel spectacle 1

"Et toi, encore, tu n'as rien vu...
"Tiens, plus tard, dans la nuit, quand
j'ai été ramassé, j'ai vu des morts qui
étaient encore debout. Un grand marsouin et un brandebourgeois semblaient encore se menacer ; mais ils étaient morts tous le deux, et c'est parce que leurs balonnettes les liaient l'un à l'autre qu'ils n'étaient

pas tombés.

« Je ne sais plus, tu penses. Je ne suis pas mort, et je ne suis pas fou. Mais je ne peux pas dormir, et j'en aurais tant be-

La bouche de mon ami, un peu crispée, s'était tue quelques instants ; les yeux, ha-gards, fixaient des choses très lointaines.

Il se reprit, pourtant:

— C'est affreux, vois-tu, me dit-il. Mais je suis bien content tout de même. Ils ne passeront pas, ils ne passeront jamais. Ah ! se dire qu'on leur barre la route de Panam, ça donne du cœur, tu sais !...
Jacques CUERRIER.

Les Loyers

La discussion du projet de foi réglant la situation entre propriétaires et locataires reprendra sans doute à la séance d'aujour-

Le rapporteur, M. Edouard Ignace terminera son discours commencé le 3 février. La Commission de législation civile, avant la reprise des débats, a entendu M. Viviani, ministre de la Justice, sur la question. Ils se sont mis d'accord pour permettre à tous les locataires d'obtenir les réductions, s'ils établissent qu'ils y ont

Quelques esprits chagrins regrettent que la discussion ne soit pas menée avec plus de célérité. Qu'ils se rassurent.

Les propriétaires ne bénéficieront nulle-ment de cette situation. Il ne faut, à ce sujet, avoir

Il est préférable de prendre le temps nécessaire pour donner une solution à ce grave problème afin qu'elle soit conforme aux intérêts de la nation. Car, ce qui importe d'abord avant de

régler la question des réductions et des dé lais, c'est de régler — par un projet spécial - la question des résiliations de baux et celles des congrès. Sur ces deux points, il y a urgence. Il faut permettre aux locataires de résilier

une charge qu'il n'aurait pas contractée s'il avait pu prévoir la guerre. Il faut, en outre, voir fonctionner les commissions arbitrales.

La question des exonérations, des réductions et délais viendra après.

Le Bonnel Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

MERCREDI ET SAMEDI Une permanence est établie les de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

GUILLAUME ET WILSON

Hé! Hé! Le président Wilson se fache. Il somme le Congrès américain de prendre une décision définitive. Le Congrès répondra jeudi. Un assure que la majorité est avec le Président, c'est-à-dire contre les pirales allemands. Dernier exploit des allemands : l'ambassadeur Bernstorff aurait envoyé son valet de chambre espionner le président Wilson. Aussi parle-t-on e nouveau de son rappel imminent. On a encore arrête à New-York deux espions

Les colonels suisses

Acquittés à Zurich, les colonels espions ont été mis en disponibilité par le général en cnef qui leur a infligé aussi vingt jours d'arrêts de

Un crime allemand

Ponta del Agada (Acores), 1er mars. - Six soldats portugais, de garde à bord du navire alle-mand Schwarzburg, ont été empoisonnés ce ma-tin à la suita de l'absorption du contenu d'une Deuteille portant l'étiquette « rhum ».

Deux sont morts aussitöt, un troisième un peu plus tard ; les trois autres soldats sont très malades, et ont été transportés à l'hôpital.

Dans les Airs

Un communique officiel du minitère de la guer e britannique a fait savoir cette nuit qu'un hy reac opiane allemand a survolé ce soir une artie de la côte sud-est de l'Angleterre, entre heures 15 et 6 heures 25, et a ombes qui n'ont causé aucun dégât d'importan Un enfant de neuf mois aurait été tue.

Nouvelles diverses

- Des émeutes ont éclaté à Varsovie : charges et arrestations.

— Grecs et Lugares se seraient mis d'accord au sujet du chemin de fer de Florina et Monastir.

— Dans huit jours, l'Angleterre lancera son pamier appet des hommes mariés, agés de 20 à

27 ans.

Le cardinal Mercier regagne son diocèse.

Les Alliés tiendront à Paris une conférence feonomique. Objet : Utiliser au mieux les forces feonomiques pour la guerre et l'après-guerre.

Les journalistes musses sont émerveilles de mulle viennent de voir en Angleterre. ce qu'ils viennent de voir en Angleterre ; armée et marine.

- Les journaux allemands ne paraissent plus en Belgique, faute de papier.

Loi du Salaire Loi du Travail

Une Réunion importante

Le Comité intersyndical contre l'ex-ploitation de la femme a donné hier soir, en plus difficile. Les regrets sont stérirue de Bretagne, une réunion qui en les puisque le courant est irrésistible promet d'autres, plus fructueuses en-

Sous les auspices de Mme Duchêne, dévouée depuis longtemps à la cause ouvrière féminine, la besogne du Comité est des plus belles et des plus nécessaireis. Du jour où la femme quitta le foyer pour aller prendre, aux côtés de l'homme, place à l'établi, cette besogne s'imposait. Les douloureux résultats de la guerre la rendent d'une impérieuse

« Place à la femme ! » criaient jadis les féministes. Hélas ! cette place au travail qu'elle demandait, elle n'aura plus besoin de l'implorer.

On la lui offrira, et de partout. Mais on lui offrira en même temps, un sa-laire réduit. Et cette injustice que la faiblesse de l'ouvrière accepte, ce n'est pas seulement en France qu'elle a lieu. Voici quelques chiffres édifiants sur l'infériorité des salaires féminins.

TOTTE THES SUITATION TOTTE	-		
Russie	30	à 40	%
Danemark	-	35	%
Angleterre		45	
Suède et Norwège		à 45	
Belgique	40	à 50	
France		40	%

Je suis contre l'entrée de la femme à l'usine, le plus possible. J'estime que dans le travail forcené ne se trouve ni son vrai rôle ni son bonheur. Ces raisons n'ont nulle inspiration rétrograde. Si je souffre de voir la femme condamnée au labeur sans répit, c'est parce que, tout autant, la peine de l'homme me révolte. L'usine m'apparaît comme une monstrueuse idole, effigie d'un dieu barbare : le progrès. Partout où j'ai vu l'usine s'installer, je l'ai surprise aspirant toutes les vies d'alentour, pompant toutes les énergies, retirant au champ, à la maison l'homme d'abord, puis la femme et l'enfant bien souvent.

Dans un petit village du Loiret, les gens vivaient vaille que vaille de culture, dans une demi-liberté. Une fabrique de caoutchouc vint s'installer. De toutes ses tentacules, elle vida le pays. Talonné par la fièvre d'un misérable gain, l'homme presque sans repos trime depuis lors nuit et jour ; la femme le suit, parce qu'elle s'ennuie au foyer vide. C'est maintenant une population triste, haineuse. qui vit au milieu d'un paysa-

qui précipite la femme vers le travail. Ce travail, d'ailleurs, va devenir une loi de vivre puisque de tant d'hommes partis pour combattre, quantité ne reviendront pas ou reviendront mutilés, par cela incapables d'un effort continu.

Placée dans des conditions nouvelles de solitude, la femme se verra forcée de travailler. Beaucoup n'ont pas de métiers sérieux, elles accepteront ce qui se présentera, le temps leur manquant pour une éducation professionnelle. L'employeur espère la main-d'œuvre à bon marché. Ce sera le moment de veiller et de tenir bon. Une poussée d'activité économique se manifestera. L'ouvrière devra y exiger une place importante en tant que gain. Ainsi seulement elle pourra vivre, élever ou faire élever dignement les petits dont le père sera tombé au feu.

Le vœu de la réunion d'hier soir : A travail égal, salaire égal » doit être un programme aujourd'hui, une réalisation demain.

Fanny CLAR.

Mort de Mounet-Sully

Hier soir, à onze heures, après une ongue maladie, dont les différentes phases firent, ces jours derniers, espérer le retour à la santé du doyen de la Comédie-Française, Mounet-Sully s'est éteint. Il y a quelque temps, il était frappé d'un congestion, mais, sa robuste constitution parvint à avoir raison du mal, au point que ses amis de la Maison de Molière, à qui il vint rendre visite, le complimentèrent de il vint rendre visite, le complimenterent de son heureuse convalescence. Pourtant, peu après, le mal s'aggrava et se compliqua : on constata des symptòmes d'urémie puis un érysipèle se déclara. Enfin, hier soir, au cours d'une crise cardiaque, Mounet-Sully succomba dans les bras de son frère, le docteur Paul Mounet, dont la douleur fait aujourd'hui peine à voir.

C'est une lourde perte et pour le Théatre Français et pour l'art national. Le grand tragédien qui vient de mourir était uni-versellement admiré, tant pour la haute conception qu'il avait de son art que pour l'originalité et la puissance de son génie. L'histoire de la vie de Mounet-Sully est intimement liée à la Comédie-Française, du jour de son aébut à celui douleureux

Mounet-Sully était Officier de la Légion d'honneur. Depuis la mort de Got, il y a trente-six ans, il était doyen de la Maison. de Molière qu'il ne quitta jamais, sauf, pour quelques rares tournées à l'étranger et pour jouer lui-même à l'Odéon, la Vieillesse de Don Juan, un drame qu'il écrivit en collaboration avec M. Barbier

Marcel SERANG.

La tragédie de Verdun

Le second acte?

Pour l'instant, le calme est relatif sur le secteur qui s'étend de la Meuse aux versants qui dominent la Woëvre. Sur les rives de la Meuse, les actions

d'artillerie semblent s'intensifier. En Woëvre, l'ennemi ne manifeste aucune activité apparente.

Certains de nos confrères interprètent cette accalmie comme une défaillance de l'ennemi accablé par la disproportion entre les résultats acquis et le faux des pertes

Je ne crois pas que les Allemands soient aussi facilement accessibles à l'accablement. Je crois même que s'il en était ainsi, la fin de la guerre serait proche. L'accablement s'emparant de l'armée al-

lemande, c'est la victoire assurée pour notre prochaine offensive. Mais, je le répète aujourd'hui, je crois avant tout que l'ennemi prépare activement le deuxième acte de la tragédie du kron-

R LECOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

TROIS HEURES En Artois, à l'est du chemin de Neuvil-

le à la Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir qu'occupait l'ennemi. Nous nous sommes emparés du nouvel

Dans la région de Verdun, l'ennemi a bombardé violemment au cours de la nuit le " Mort-Homme " et la côte de l'Oie (en ainsi que les tre Malancourt et Forges),

principaux passages de la Meuse. En Woevre, après une intense prépara-tion d'artillerie, l'ennemi a dirigé hier, en sin de journée, une vive attaque sur nos positions de Fresnes Il a été rejeté aussitot par notre contre-attaque des quelques

éléments où il avait pu pénétrer. En Lorraine, un bombardement de plusieurs heures sur la ferme Sainte-Marie, à l'ouest de Bezange, a été suivi d'une attaque ennemie qui a complètement échoué.

En Alsace, quelques tentatives dirigées
par de fortes patrouilles allemandes sur nos petits postes dans la vallée de la Lauch ont été repoussées à la grenade.

Communiqué anglais

Londres, 10r mars. - Communiqué britannique in front ouest, 1er mars, 21 heures : Hier, vingt combats aeriens ont eu lieu sur le ront britannique et les pertes allemandes en ont

Un de nos aéroplanes n'est pas rentré de re-Hier soir, au nord de la Somme, notre infan-terie et nos mitrailleuses ont dispersé un déta-chement ennemi qui tentait de s'approcher de nos-

tranchées sous le couvert du bombardement. La journée a été généralement calme aujour-L'activité de l'artillerie est très grande dans le

Déception impériale et populaire

oisinage d'Ypres.

Du Daily Mail : Rotterdam, 1er mars. - J'apprends de Bruxel es que le kaiser a quitté le front de eVrdun et est retourné, hier, en Allemagne. De longues des riptions de la première partie de la bataille de Vrdun ont paru dans la presse allemande écrites ar des correspondants autorisés à suivre l'attaue, et ces derniers jours ont été à Berlin où l'on scomptait la grande victoire une succession de

Maintenant, toutes ces espérances tombent & plat et les Berlinois se montrent désemparés, andis que les correspondants ne donnent plus quère, si même ils en donnent des renseignements

Ce qu'on pense de l'accalmie

Le New-York Herald Les journaux commentent ce qu'ils appellent L'accalmie devant eVrdun ». Nous sommes por tés à juger cette accalmie comme une treve, que prendra bientôt fin ; nous connaissons la ténacité allemande, nous avons déjà vu des généraux du kaiser jeter des troupes contre un mur où d'au-tres troupes s'étaient brisées. Il faut que nos ennemis apprennent à leur tour ce qu'est la « téna-

Cependant, cette accalmie nous révèle chez l'adversaire une défaillance au moins momentance. Puisqu'il ne peut pousser plus loin son effort. l'est donc que cet effort a échoué; fi faut amenen



Une explication allemands

Berne, 2 mars.—De la Gazette de Francjore?
Depuis dimanche, nos troupes n'ont pas dévetoppé leur action au nord de Verdun, en raison
des progrès que nous avons faits dans la région
de la Woevre. Mais notre artillerie lourue va,
sans doute, prendre bientôt position au nord et
a l'est de Verdun et se trouvera alors en élat de
bombarder efficacement les fortifications qui en

Theatre Sarah-Bernhardt, Relache. Chatelet, 8 h., Les Exploits d'une petite france

Variétés, 8 h. 30, Depuis six mois, La bonna. Intention, L'Impromptu du paquetage. Réjane. — A 8 h. 30, mercredi, jeudi, sainedie

Renaissance, 8 h. 30. La Puce à l'oreille: Palais Royal, 8 h. 30. Le Poilu, Horiense a dil

Palais Royal, 8 h. 30. Le Poilu, Hortense a dit a 1 m'en jous n.
Bouffes Parisiens, 8 h., Kti.
Grand Guignol, 8 h. 45. Le Cyclope, La maison dans la brume, L'homme qui jut aimé, L'expérience du docteur Lorde ei Le count-circuit. Apollo, 8 h. 15. La Cocarde de Mimi Pinson. 'Chuny, 8 h. 45, Maître Nénuphar ; Si jamais je te pince !...

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

Galas avec ANTOINE, Jane Marnac et Girier, dans leur sketch. Partie de Concert : Polin, Carmen Vildez, Nilsor, Ferréal, et 20 artistes.

Déjazet, 8 h. 30, Les Fiances de Rosalie. Vaudeville, 8 h. 30, Cabtria (cinema).

Gaîté, 8 heures 30, Coralie et Cie.

Madame Sans-Gene. Gymnase. 8 h. 30, Les Deux Vestates.

NOUVEL AMBIGU. Relâche.

AUX ÉCOUTES

te cacher.

- Vous y war. - Je l'exige ! Vous y tenez ?

- Soit!

A coups de marteau Comme maman,

- Tu l'as deviné ; on ne peut plus rien

A ces mots, la femme empanachée ne se

possède plus ?

Monsieur, s'écrie-t-elle, vous allez immédiatement délivrer cette enfant.
De plus en plus sardonique, l'homme ré-

Et, alors, de la grande botte qu'il ouvre lentement, l'homme terrible, avec mille pré

arrêle là ses exercices. Le tramway est ar-

rivé à Saint-Pierre-de-Mnotrouge. Le ven-

triloque n'a même pas le temps de dire en quel établissement il s'exhibe. Il s'en va

Les couturières

Le Salon avec l'atelier

Le mouvement signalé chez les coulu-rières a été remarqué également chez les employées. Les unes et les autres, jusqu'ici

ne s'entendaient pas. Souffrant des mêmes

abus, exploitées de la même façon, un pré-

jugé les séparait. Les premières travail-laient dans les ateliers. Les autres, dans les salons. Ells ont compris enfin, parce que victimes des mêmes injustices qu'él-les étaient étroilement solidaires. Désor-

mais, le salon fera cause commune avec

Un groupe d'employées d'une grande

maison de la place Vendome m'écrit :

« Vous avez bien voulu donner l'hospitalité de votre journal aux exploitées de la Couture. Signalez jud les manutentionnaires ne reçoivent que le tiers de leur salaire normal. Il est vrai que pendant ce temps la maison a fait, en pleine guerre, plusière mette le pleine de leur salaire mortilliere de bientique petre.

plusieurs millions de bénéfices nets, (ren-

seignement très sûr). Et les patronnes sa-

tisfaites ne craignirent pas de dire en se frottant les mains : « L'année prochaine, en continuant le roulement, on fera encore de beaux bénéfices (sic). » Bons petits

cœurs! Si vous pouviez contribuer à faire

cesser cette exploitation impudente du per-

sonnel par des arrivistes sans acrupules

vous auriez bien mérité de tout ce vaillant petit peuple de la couture parisienne.

A l'index

La maison Goldenberg, 8, rue de Cléry, suivant d'exemple de beaucoup d'autres avait abaissé considérablement les salai-

Inutile et coûteuse

Anastasie coûte cher à entretenir. Par moins de 12.500 francs par mois. Et en-

core dans ce prix assez coquet, n'entrent

pas les soldes des officiers et fonctionnai-

res qui font du blanc. C'est l' a Officiel n

qui nous l'apprend, mais il ne nous dit pas si le repassage des ciseaux est compris

pe : Causerie du citeyen Luquet, sur : « Le tra-

pe : Causerie du citoyen Luquet, sur : a Le travail de la femme ». Cordiale invitation à tous les camarades. — 5° section. A 20 h. 30, 76, rue Mouffetard. — 8° section. A 20 h. 30, 3, rue de Courcelles. — 11°, Roquette-Marguerite. A 20 h. 30, 95, rue de Charonne : Commission administrative. — Courbevoie. De 20 h. à 22 h., 8, rue de l'Hôtel de Ville : Permanence du trésorier. — Kremtin-Bicetre. A 20 h. 30, salle de l'ancienne, Mairie. — Vanves (Jeunesse). A 20 h. 15, chez Blanchard, 7, rue de la Mairie : Election du bureau. Pour le Comité d'ententé : les noms et adresses des camarades mobilisés seront adresses à l'issue de la réunion.

La loi Dalbiez

La commission de l'armée, réunie sous

sés à l'issue de la réunion.

Pierre Faure.

Les mystères de "Montrouge Gare de l'Est"

In singulier voyageur. — La voix d'outre-rails. - Une fillette dans une caisse. - Le courroux d'une belle dame. - Délivrée !

Place du Châtelet, par une pluie torren-iclle, à l'heure où les tramways a Mon-rouge-Gare de l'Est » sont envahis par la

La voix de la receveuse perce le bruit :

— Trentre-cinq..., six..., sept..., huit...,
encore une place..., trente-neuf l c'est com-La receveuse va donner le signal du départ, quand un gros homme bondit, por-eur d'une énorme boîte, et saute sur le

marchepied. - C'est complet, monsieur ! Chœur des voyageurs. — Il ne ca pos-monter, j'espère!!!

- Et avec cette grande caisse encore ! ajoute une opulente matrone, haut empanachée, et saucissonnée de jourrures. Dédaigneux, l'homme poursuit son offen-sive, s'installe et case sa botte.

Avançons les places, s'il vous platt ! Mais alors une voix fluette, voix de petite lille, à n'en point douter, s'élève :

— Ette ne voutait pas te laisser monter, la dame, dis papa?

Chut! et pas d'autre réponse. La voix reprend:

— .Je te demande, papa, si elle ne vou-'ait pas le laisser monter, la grosse dame? Brutalement l'homme ordonne :

Tais-toi, sale gosse! Alors, chacun de regarder et de chercher la petite fille si curieuse et dont la voix sem-blait sortir des raits, et même d'au-des-

Les voyageurs ne trouvent personne. Tous les yeux se tournent alors vers la caisse énorme et mystérieuse. En quoi ? serait-ce là que le brutal voyageur tien-drait enfermée la petite fille avec laquelle il s'entretient ? Non L. Et pourtant ?... Cette caisse si grosse..., si démesurée..., ce cris cette pair ces cris..., cette voix...
Ah! le sauvage!

L'homme souriaii, d'un sourire surdonique. Mais la voix, de nouveau, se fait enten-

Tu ne paieras pas ma place, dis, pa-Mais tais-toi donc?

Oh! quoi, je ne dis rien de mal! Et puis, j'étouffe; alors si tu dois payer ma place, j'aimeruis mieux sortir.

- Tu ne veux pas te taire. Ah ! qu'est-ce que lu vas prendre en rentrant ! Tu vas me battre

- Il en est question! La curiosité des voyageurs fait place à un autre sentiment, plus noble : l'indigna-

- Il est honteux de voir un homme pousdans une caisse pour économiser trois

.. Quelque enfant martyr, à coup sûr ! Et patati... Et patata... Mais la voix, une sois encore impose silence à l'assemblée :

- Dis-moi papa, lu ne vas pas me battre? reprit la voix. - Je crois que si. Il est fort probable que

dans ces 12.500 francs.
Pour ce taux-là tout de même, on entreje te briserai la tête à coups de marleau, enfant insupportable t tiendrait une danseuse.

Serons-nous prêts

pour l'autre guerre?

La passionnante actualité, qui fait

que le cœur de la France ne bat plus

qu'à Verdun, nous à contraint à suspen-

dre, pour quelques jours, les réponses

On comprendra que cela ne signifie au-

Plus le dénouement se précipite et

plus il importe de songer à ramasser les

forces disponibles du pays pour les en-

A ce propos, rien ne saurait nous ré-

jouir davantage que cette nouvelle : la

Fédération des industriels et des com-

merçants français, que préside M. André

Lebon, ancien ministre des colonies du

ministère Méline, vient d'inviter M.

Jounaux, secrétaire de la Confédération

Générale du Travail, à son prochain dé-

queter. C'est une conférence que M.

Jouhaux ira faire, un dessert, aux adhé-

rents de la fédération. Il parlera « de la

nécessité d'organiser la reprise de la vie

économique au lendemain de la guerre ».

C'est très « Union sacrée », et c'est

Nous applaudissons sans réserve au

geste de MM. Lebon et Jouhaux. La ré-

novation nationalc n'est possible qu'ia-

vec tous les concours - en étroite colla-

A gauche, à droite, des esprits encore

imprégnés des puérilités d'avant-guerre

s'en offenseront. Déjà la Liberté confie

au monde son indignation. Que devien-

dra la clientèle de M. Berthoulat s'il n'y

a plus moyen de fustiger les « sabo-

teurs », et de conter les horreurs de la

" machine à bosseler » et de la « chaus-

Heureusemlnt qu'il existe en France

Groupes et Syndicats

Syndicate

Fédération des instituteurs. A 10 heures, 49, rue de Bretagne: Conseil fédéral. — Fédération du pâtiment. A 20 h. 30, au siège: Commission exécutive. — Cochers et chauffeurs. Réunion de solidarité au profit des femmes et des enfants des camarades mobilisés, ce soir, à 20 heures, salle Ritoux, 11, rue des Entrepreneurs. Les chauffeurs du garage de Javel sont spécialement invités. Présence assurée de Fiancette — Comité in

tés. Présence assurée de Fiancette. — Comité in-tersyndical contre l'exploitation de la femme. A 20 h. 30, au siège, réunion de la Commission exé-

Parti Socialiste

autre chose que des Berthoulat !

boration des classes.

sette à clous »?

On conçoit qu'il ne s'agit pas de ban-

jeuner — lequel aura lieu samedi.

traîner à préparer « l'autre guerre ».

cunement, de notre part, un abandon

à notre enquête.

de la question.

Tribune des Locataires

Procédé

trop commode

Les propriétaires ne doutent de rien : la lettre suivante en fait preuve ; ils veulent être payés même par ceux qui ne leur doi-

Que dois-je répondre, nous écrit-on, à la lettre ci-jointe ?

Il est vrai que la propriétaire m'a con-senti un renouvellement de bail le 17 dé-cembre 1907, pour une boutique où j'ex-ploitais un commerce de fruits et pri-

cautions, sort une affreuse et minuscule propoée de deux sous, une poupée de cinq cenlimètres, en bois peint.

Au milieu du rire général, la voix, la mystérieuse petite voix, dit encore :

— Elle a marché, la dame, dis. papa !

Et le voyageur, pris d'une quinte de toux, arrèle là ser errerices. En 1911, j'ai vendu mon fonds de commerce. Je ne me suis jamais occupé du bail qui est resté à mon nom.

Le successeur a toujours payê très régulièrement sont loyer, de sorte que la propriétaire n'a jamais rien réclamé. Seulement, mon successeur a été mobilisé dès le premier jour et il l'est encore, et la boutique est fermée depuis. Si la propriétaire m'avait réclamé à ce

moment le paiement du loyer de la boutique j'aurais résilié men bail comme la loi m'en donnait je crois le droit. Mais elle ne m'a rien réclamé. Ce n'est qu'aujour-d'hui que son fils, notaire, m'adresse la lettre qu'il qualifie d'extraordinaire. Je suis de son avis. Mais tout de même

si je suis obligé de payer, je vais la trouver mauvaise. Je serais d'ailleurs dans l'impossibilité de le faire actuellement. Que doit-on penser de cette propriétaire qui ne s'est pas rendu compte que son ancien localaire ne lui doit rien.

Une Propriétaire inhumaine

Vexer les locataires, les brimer ne suffit pas aux propriétaires, il faut qu'ils les torturent. En voici un exemple:

Un incendie s'est déclaré dans la nuit du 22 au 23 mai dernier (1915) dans la maison où nous habitons, 43, rue de l'Abbé-Groult, à Paris. Les propriétaires sont mobilisés et la femme de l'un d'eux ne veut rien faire et nous dit de « décamper au plus vite ». Que faut-il faire ? Nous sommes dans une grande humidité

depuis qu'il pleut.

Procédés d'intimidation

Malgré le moralorium, malgré les circu-laires, les propriétaires veulent de l'ar-

res. Les ouvriers et ouvrières eurent la patience d'attendre que le travail reprenne pour demander le rétablissement du gain normal. Ne recevant pas satisfaction, la grève met la maison Goldenberg à l'index. Mon sits ayant été mobilisé et revenu du front pour être dans une usine à Tulle, ayant un logement de 275 francs, à Paris sa propriétaire exigent de l'argent. Etant mobilisé à Tulles, il a fait venir sa fem-me et son enfant, par conséquent il paie un loyer de 35 francs par mois. Je voudrais savoir si le propriétaire a le droft d'exiger de l'argent

Mais non, elle n'a pas le droit, Même étant riche propriétaire, elle se croit tout

Une Propriétaire rapace

Quelle que soit la bonne volonté montrée par les locataires, les propriétaires se mon-trent intraitables. Plus ils sont riches, plus ils sont exigeants.

Je viens vous exposer mon cas avec mon propriétaire. Comme beaucoup de Parisiens victimes de la guerre, je n'ai pu payer ma location de 430 *francs* par an pour les rai-

sons suivantes : 1. Représentant de commerce, la mobilisation m'enlève immédiatement mon travail et par surcroîit me fait perdre le bénéfice de mes commissions sur mes travaux antérieurs (plus de 1,200 francs) qui n'ont pu être livrés, ou n'ent pas été payés, per-te sèche en sus de l'inactivité imposée jus-

ion a mis à la disposition des intéressés

rne " note pour les contribuables » et une

formule de déclaration. Il avait été question

tout d'abord de distribuer ces notices et ces

formules à domicile, puis on s'est borné à

prévenir les contribuables, par voie d'affi-ches officielles, qu'ils les trouveraient dans les bureaux des mairies. De plus, la circu-

laire adressée ces jours-ci par le préfet de

la Seine aux maires des soixante-dix-huit

communes du département, nous apprend que dans chaque mairie un contrôleur des finances se tiendra à la disposition des con-

tribuables, afin de les éclairer sur la dé-

Rappelons, à ce propos, d'après la circu-laire que nous venons d'indiquer, que u les

municipalités ne participent pas à l'établis-sement de l'assiette même de l'impôt sur

le revenu ». Elles ont simplement pour

mission de remettre aux intéressés les for-

mules imprimées de la déclaration et les

notes explicatives et à recevoir, pour les transmettre aux contrôleurs des finances,

les déclarations qui leur seront adressées sous plis fermés.

Or, dans sa circulaire aux maires de Pa-

ris et de la Seine, M. Delanney les prie « de

bien vouloir donner des instructions pour

que les plis dont il s'agit soient mis à part lors du courrier quotidien et ne soient pas ouverts, car il est indispensable d'assurer

le secret des déclarations des redevables

au regard des personnes non qualifiée

pour en prendre connaissance ». Ces pli

devront être conservés aux secrétariats des mairies et remis aux contrôleurs qui

La journée de l'armée coloniale

Un comité s'est formé aujourd'hui au-ministère des affaires étrangères

Le gouvernement ayant décidé de consa

thie et la confiance de la nation envers l'admirable esprit de dévouement et d'ab-

négation de nos troupes d'Afrique et colo-niales, une réunion préparatoire s'est te-

une journée à manifester la sympa-

les recueilleront périodiquement.

claration qu'ils ont à faire.

qu'en janvier 1915. Depuis cette époque j'ai travaillé un peu, sans pouvoir re-gagner le temps perdu. Je gagne environ 200 francs par mois, pour moi et ma fem-

2. Je voudrais bien déménager, le loge ment que j'occupe étant trop froid, de plus trop éloigné de mes occupations ; mais le propriétaire ne veut pas me laisser par-tir sans que je règle l'arriéré (soit 18 mois en avril 1916) se montant à 645 francs sans savoir s'il acceptera mon désistement' refusé verbalement

Que faut-il faire ? ne pouvant le payer d'un seul coup. Or, ce digne proprio plu-sieurs fois millionnaire, gros bonnet du 12° ne veut pas faire un centime de rabais, ni donner du temps pour le règlement. Ne peut-on le lui imposer par voie de justice

Un Vilain Monsieur

Il ne s'agit pas d'un propriétaire. Célui-là comprend la situation. Il s'agit d'un percepteur dont les conceptions sont telles qu'il serait nécessaire de le révoquer.

Voici mon cas, nous écrit-on. Le deuxième jour de la mobilisation, mon mari a rejoint son régiment dans son pays natal, Au bout de huit jours, il est revenu en at-tendant un nouvel appel, mais il avait per-du sa place. Il a été trois mois sans travail ; nous sommes six à la maison et personne ne travaillait en décembre. Mes trois filles et moi nous avons trouvé des calecons et des chemises de militaires; mon mari travaillait un peu; la vie était moins chère que maintenant, on pouvait manger; mais en mars, mon mari devint fou; il voyait les Allemands partout. Je dus le faire interner à Sainte-Anne où il est encore. Mes filles et moi, nous n'arrivons pas à nous nourrir; le propriétaire ne m'en-nuie pas trop, il ne me demande qu'une chose, c'est de déménager, car mon loge-ment est plein de rats, et malgré tous mes efforts, je n'ai pu les détruire. Mais voici autre chose, j'ai 380 francs de loyer par an et 35 francs de contributions. Recevant une feuille pour aller les payer sans re-tand j'ai été expliqué mon cas au nercentard, j'ai été expliqué mon cas au percep-teur qui m'a répondu : « Volre mari est à Sainte-Anne. mais son mobilier est toujours là, nous le vendrons.

Je n'ai comme mobilier que le strict né cessaire, mais je ne vois pas la possibilité d'aller en hôtel avec mes trois filles et mon dernier né qui a trois ans et est malade en ce moment. J'ai cherché à Paris un petit logement, mais partout il faut payer trois mois à l'avance et je gagne 1 fr. 75 par jour chez nous avec une ma-chine et ma fille. Nous ne touchons ni allocations ni se-

cours d'aucune sorte, car en banlieue il n' y a pas de secours de chômage comme à Paris.

Donnez-moi un conseil : dites-moi s'il est possible que l'on mette cinq personnes à la rue ? C'est à vous dégoûter d'être honnête, vraiment.

Non, madame, l'on ne vous mettra pas à la rue; mais votre percepteur mérite

La Défense des Locataires

Petite Correspondance

A. K. - Si votre mari est mobilisé, vous bénéficiez du moratorium. Vve S. L. - Vous bénéficiez du morato-

rium. Pour déménager, c'est impossible sans le consentement du juge de paix. D. R. 22. — Elle n'en a pas le droit. MAURICE. — Impossible de résilier en ce moment. Il faut attendre le vote de la

MOREAU-ISSY. - Vous êtes tenu de payer. Mais j'espère que la question sera examinée au Parlement afin de vous donner satisfaction. Y, F. 8. — Offrez lui 50 p. 100. X. V. K. — Vous bénéficiez du morato-

Le Bonnet Rouge répond à toutes les questions concernant les loyers, que vou-dront bien lui poser ses lecteurs.

L'Impôt sur le Revenu

la présidence du général Pedoya, a com-mencé l'examen des conditions dans les-quelles est appliquée la loi Dalbiez. Elle a Le premier jour de la déclaration Depuis hier, 1er mars, les contribuables français sont invités à déposer à la mairie de leur domicile, à l'intention des contrôadopté, sur la proposition de M. Treignier, une motion demandant que soit bien assuré l'approvisionnement des usines en leurs des finances, la déclaration qui doit matières premières et qu'il soit procédé à servir de base à l'application de la loi du 15 juillet 1914, relative à l'établissement d'un impôt général sur le revenu. Dans les mairies de Paris, l'administraune meilleure utilisation de la main-d'œuvre des établissements de la guerre.

LE " TIP " remplace le Beurre POSTE RESTANTE

- Le peintre militaire des artistes français, Maurice Orange vient de mourir.

— On annonce la mort du violoniste espagnol Albert Geloso qui avait fait à Paris son éducation musicale et y avait obtem ses plus beaux succès.

— M. Bjærn-Bjærnson au cours de son voyage en Suède a élé hèessé par un individu qui ne s'est point laissé saisir.

Les pertes des instituteurs allemands

Berne, 1er mars. Pour les instituteurs allemands qui ont été mobilisés depuis le début de la guerre, les pertes, d'après la Gazette de Cologne, sont les suivantes :

8,568 instituteurs étaient morts au com-mencement de 1916; sur ce total, 5,128 étaient Prussiens, 396 Badois, 504 Bavarois, 794 Saxons, 368 Wurtembourgeois.

La Foire de Lyon

C'est hier, 1er mars, que s'est ouverte, à Lyon, L'est mer, ler mars, que s'est ouverte, à Lyon, la première foire française d'échantillons.

Le succès fut complet et fit grand honneur aux organisateurs, et en particulier à notre collaborateur et ami le sénateur Herriot, maire de Lyon, L'inauguration fut présidée par M. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie.

Il y eut d'abord une assemblée générale des participants que Grand Théâtige, pour vicite des participants au Grand Theatre, puis visite des

La Foire occupe trois kilomètres sur les quais et a envahi plusiours palais et établissements pu-blics. Elle groupe plus de mille vendeurs (on comptait sur trois cents) ; ils sont venus de Fran-ce, de Russie, d'Italie, de Suisse, d'Espagne et du Canada.

Nouvelles diverses

- Crise d'essence à Paris : nombre de taxiautos sont ainsi immobilisés.

— La hausse des vivres se maintient aux Halles Kuentzmann est incuipé de trois nouveaux délits : immixtion dans les fonctions militaires ; Groupe des femmes cocialistes. A 20 h. 30, défils : in 19, rue de Eretagne, réunion générale du grou-complica. scroquerie ; abus de conflance. Sa femme est étrangères pour la constitution d'un co-

Les hantes personnalités qui avaient ré-pondu avec empressement à l'invitation de M. le président du conseil ont été reçues en son nom par M. Gouder, ministre plénipo-tentiaire, qui, en quelques mots, a rappelé les motifs qui avaient guidé le gouverne-

ment dans sa décision de faire une journée

française et a pnié l'assemblée de constituer un bureau.

M. Stephen Pichon a été désigné comme président, MM. Etienne et Thomson ont été désignés comme vice-présidents, M. Peytel. comme trésorier et M. Gérard comme se-

Le bureau a été chargé de se mettre en relations avec les Associations de presse et diverses hautes personnalités, afin de com-pléter le comité et de mettre à l'étude les conditions et la date de cette journée. A l'issue de la séance, le bureau a été reçu par M. le président du conseil, à qui il a rendu compte de sa délibération.

Urétrites" ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES

Guerit vite et radicalement Supprime douleurs EVITE TOUTE COMPLICATION

parle Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'Ecofe de Médecine navale. Labor, de l'URODONAL, 2^{hi}, R. de Velenciennes, Paris, 1/2 Bolte : free 6 fr.; Grande Bolte: 10 fr.; Etranges 7et 1 fr.

>=+=× L'Emprunt du Maroc

La commission sénatoriale des finances s'est réunie sous la présidence de M. Peytral. Elle a entendu une communication de M. Lucien Hubert, sur le projet de loi alopté par la Chambre autorisant le gouvernement chérifien à augmenter jusqu'à concurrence de 242 millions de francs le montant de l'emprunt de 170.250.000 francs autorisé par la loi du 16 mars 1914, pour exécution de travaux publics et remboursement du passif du maghzen

La commission a ensuite adopté deux rapports de MM. Steeg, sur la proposition tendant à accorder des allocations aux victimes civiles de la guerre; l'autre de M. Millies-Lacroix, sur le projet de loi portant ouverturg de crédits pour le service des poudrer. nue hier matin au ministère des affaires des poudres

Courrier des Spectacles

Porté Saint-Martin. - Les représentations 'Anna Karénine se poursuivront aujourd'hui jeudi en matinée à 2 heures et en soirée à 7 heures 45. A ces deux représentations l'interprétation comprendra toute l'admirable troupe de la Porte Saint-Martin avec, à sa tête Mme Andrée Mégard, Louis Gauthier et Jean Kemm. Samedi Anna Ka-rénine, dimanche malinée et soirée. Annonçons également que les deux dernières représentations auront lieu le mardi gras 7 mars, matinée et

Nouvel Ambigu. — Comment ne pas constater qu'à Ma Tante d'Honjteur le public est amusé comme il le fut rarement. Toutes ces scènes hitarantes qui sont comme une succession de coups de théâtre de l'effet le plus sûr sont enjevées avec un entrain, une verve inépuisables par la plus admirable troupe comique qu'on ait jamais vué. Afbert Brasseur, Monna-Deiza, Jean Coquelin, Harry Baur, Numès, Huguette Dastry et Juliette Darcourt. Le public a chaque représentation fait fête et à l'amusante comédie housse de M. Paul Gavault et à ses incomparables inter-M. Paul Gavault et à ses incomparables inter-

Concert Mayol. — Aujourd'hui matinée de gala avec Antoine, Jane Marnac et Girier, dans leur sketch. Partie de concert : Polin et 15 artistes. Même programme que le soir.

Trianon Lyrique. — La journée de dimanché prochain sera consacrée en malinée à 2 heures 15, Au Songe d'une Nuit d'Eté et en soirée à 8 heures 15, à loséphine vendue par ses sœurs.

Trocadéro. — La sixième matinée de la Coopéra-tion des Artistes, retardée à cause du mauvais temps, aura lieu dimanche prochain 5 mars. Au programme: Le Prophète, avec Mane Delna. Aida par Mme Espinasse, M. Cousinou et M. Affre qui reprendra a cette occasion le rôle de Radames. Le denxième acte de La Tosca, chanté par Mile Mathieu, MM. Mario, Roselly, Renault et Brun. La Marraine, comédie de M. Henri Lavedan, jouée par Mmes Pierson, Lehrbay, Bovy et M. Belin (es Maysaystaire au conservent des parts par olin. Les Mousquetaires au couvent (2º acte) p MM. Sainprey Jouvin, Thery, Mmes Neuillel Caus sade, Perroni, etc. Dans l'intermède : Mlle. Yvonne Astruc, Benée du Minil ; danses nou velles, etc. Orchestre Em. Bourgeois. Places de 1 à 5 fr.

Théatre Réjane. — Sous la haute direction de M. Porel, les répétitions d'ensemble de la nouvelle pièce de Maurice Soulie sont poussées très activement. M. Porel avec sa maîtrise bien con nue qui relève du grand art, donne tous ses soin à 1914-1937 : auteurs et interprètes sont enchan tés de travailler avec un tel maître.

Concert Européen. — Pan sur les K... boches : la joyeuse revue de Valentin Tarault obtient chaque soir à l'Européen un très gros succès. Hier soir au moment ou Paule Morly incament avec tant de vérilé le délicieux gosse de Poulbot qu'elle a créé racontait comment elle gagnait in vendant a crée racontait comment elle gagnait en venda a créé racoutait comment elle gagnait en vendant des cocardes tricolores les sous pour achèter du tabac aux poilus, blessés, plusieurs paquets de cigarettes furent jetés sur la scène. Touchant goste d'un groupe de midinettes qui profondément émues par ce tableau évocateur venaient ainsi montrer à l'artiste qu'elle avait touché la corde sensible qui fait vibrer le public.

Théatre de l'Athénée. — L'Athénée remet à samedi la première représentation du Coq en Pate, la nouvelle comédie gaie de MM. Chervidon et Armont (in pout leuer rouge la première comédie par le programe de la programe et Armont. On peut louer pour la première sans augmentation. Dimanche matinée à 2 h. 30 (fau-teuils, 5 et 6 francs. N. B. - Il n'y a pas de répétition générale

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 7 h. 45, La Princesse Georges, Le jeu de l'amour et du hasard. ODEON. 8 h., Charles II et Buckingham.

OPERA-COMIQUE, Helache

TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Fils d'Aasace PORTE SAINT-MARTIN - Anna Karénine, 7 h. 45, mardi, mercredi, jeudi, samedi et diman-che (matinec à 2 heures jeudi et dimanche). An-dree Megard, Louis Gauthier, Jean Kemm.

Cagibi. 25. The Caumartin. Chansonniers. Sketch, revue. Yvonne Yma. Felies-Bergère, 8 h. 30, jusqu'au bout, revue. \$\footnote{E}\text{Scala, 8 h. 30, Boucot dans \$\sigma La Crevette \sigma_{\text{control}}\text{Control}\text{C Ba Ta Clan, 8 h. 30, La Dame du Commissaire Moulir de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chan-sonniers et Non... Mais sans Blague, revue.

MONTEL-EUROPÉEN PANI SUR LES K... BOCHES!

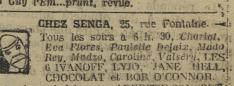
In triomphale revue satirique de Valentin TARAULT

PAULE MORLY, la Reine des Revues

MONTEL, SILVIN, J. Delorme, Lénars, etc. On peut louer par téléphone (Marcadet 13-35)
cans augmentation de prix. — 5, Ru Bist, PLAU (LIEP)

red qui Chante, 8 h. 30, Les Chansonniers, et la revue.

La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers a Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonnierq.
Au Guy vem...prunt, revue.



Tous les jours à 4 houres, APERITIF-CONCERT. Capucines, 8 h. 30, En franchise, revue. Nouveau Cirque, 8 h. 30, American Circus, ope-

CINEWAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA-GE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Pro-gramme varié. Intéressant. Orchestre sym-phomque.

TIVOLI CINEMA (14. rue de la Douane). Tel-26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soi-rée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (a côté des Variélés). — Le passeur de l'Yser — L'homme au mouchoir rous ge (suite des Mystères) — La folie de Rigadin — Vales militaires Vues militaires.

Les Versements d'Or

Bien que la Banque de France ait du, au cours de la semaine administrative qui s'est terminée hier, effectuer une « sors ie » d'or assez importante, son encaisse, oujours alimentée par les versements volontaires, s'élève, à la date d'hier, à cinq milliards quinze millions. La moyenne des versements d'or volontaires se maintient au chiffre de cinq millions environ.

De 14 heures à minuit

577º jour de la guerre.
Communique de la nuit : En Belgique, notre artillerie de concert avec l'artillerie britannique a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées en-nemies au sud-est de Boesinghe.

A l'est de Reims, un délachement évalué à deux compagnies qui tentait d'aborder notre ligne s'est enfui sous notre feu laissant des morts sur le

Dans la région de Verdun, aucune action d'infanterie au cours de la journée. Le bombardement ennemi a continué : à l'ouest de la Meuse, dans la zone entre Malancourt et Forges ; à l'est de la Meuse, notamment dans les régions de Vaux et de Damloup, et en Woevre sur nos tranchées de Fresnes. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout l'ensemble du front ennemi.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, nos canons de iranchée ont bouleversé les organisations allemandes du bois Le Prêtre. Notre artillerie lourde bombardé des établissements ennemis dans la région de Thiaucourt.

En Alsace, actions assez vives de nos batteries dans les vallées de la Fecht et de la Doller. — On annonce de Roumanie que les armées usses marchent sur Trébizonde. — Un de nos équipages a abattu un avion en-nemi qui est tombé en feu dans les lignes alle-

nemi qui est tombe en leu dans les ingnes alle-mandes à La Bassée.
C'est hier 1st mars qu'est enfrée en vigueur la loi du 15 juillet 1914 sur l'impôt sur le revenu.

— Le Prélet de police recevra aujourd'hui à trois neures les directeurs des diverses sociétés de carburants pour examiner avec eux les moyens de competite la mice actuelle de l'essence.

de combattre la crise actuelle de l'essence.

— A paru hier un nouveau confrère arabe.

Al Moustakbal (l'Avenir) journal qui a pour but de donner le réveil de la race arabe.

— Le capitaine Rivière qui instruit l'affaire de

Kuentzmann, cet ancien président de sociétés alsaciennes inculpé d'espionnage et d'abus de confiance poursuit également, pour complicité l'abus de confiance Mme Kuentzmann. Pour signaler la reprise de la guerre des sous-marins, le vapeur anglais Thornaby a été torpillé hier. Trois membres seulement de l'équipage auraient été sauvés. — La gare Bonaventure, à Montréal, a été dé-truite par un incendie qu'on attribue à la mal-

— Une bombe est tombée sur le village hollan-dais de Meersen près de Maestricht. Dégâts ma-

 L'atelier de fulminaterie a l'école centrale de pyrotechnie de Bourges a saulé. Trois morts et douze blessés. On ignore les causes de l'accident.
 En Russie, le ministre des finances prépare un nouvel emprunt intérieur de deux milliards.

TOUS LES SPORTS

INSTRUCTION DU TIR DES CLASSES 1918 et 1919

U. S. T. F. - Les cours de tir pour les jeunes gens de ces classes ouverls gratuitement dans les stands de l'Union des sociétés de tir de France pour les tirs de préparation à courte por-tée, sont étendus à partir du 1er mars 1916, con-formément aux instructions du gouvernement miitaire de Paris, aux stands militaires de la Seine our les exercices de tir à 200 mètres.

pour les exercices de tir à 200 metres.
Les jeunes gens désirant recevoir cette instruction sont invités à se faire inscrire (s'ils ne le sont déjà pour les exercices préparatoires à courte portée) à l'Union des sociétés de Tir de France, 46, rue de Provence, à Paris, tous les jours (sauf le dimanche) de 2 heures à 5 heures où ils trovveront toutes les indications nécessaires pour les juivers la heures d'instruction.

Aucune adhésion ni colisation à aucune société n'est exigible pendant la guerre. L'instruction absolument gratuite est ouverte à tous les jeunes gens des classes 1918 et 1919 sans

Dimanche prochain, 5 mars, une grande excursion cycliste aura lieu sur le parcours du Grand Prix de Cross interclubs.

Les cyclistes qui voudront y prendre part de vront se trouver à la Porte de Billancourt (viaduc d'Anteuil, à 1 h. 30 de l'après-midi.

Le Prix d'avant-propos, primitivement annonce pour dimanche prochain est reculé, en raison du pour dimanche procham est recur, en reisen de lemps, au dimanche 25 mars.

Le parcours ira de St-Cyr à Neauphle par les Clayes et reviendra à St-Cyr par Bois d'Arcy.

CONVOCATIONS SPORTIVES Club sportif de la feunesse socialiste du III A 20 heures, Gymnase du docteur Boisleux, 11, rue de Malte. Culture physique, boxe, lutte, Cercie des sports de France. — Réunion de 81 h. 30 a 10 h. au siège, 30, rue Vivienne.

Parisian Athlètic Club. — Ce soir à 8 h. 30, au siège, 29, rue de Charenton. Commission de course à pied. Champtonnat du Club.

A Bontenne.

Communications

A. Bontemps.

La Permanence de la société d'assistance aux rélugiés de Meurine-et-Moselle sera le 6 mars transférée, 11, place de la Madeleine (8° arron-dissement) où devra être adressée toute la con-respondance à partir de cette date. 学通识

LES CONFERENCES

Vendredi 3 mars, à 4 heures 45, boulevard de Strasbourg, 28, présidence de M. J. H. Rosny ainé, de l'Académic Goncourt. Président des «Peintres de Paris », conférence de Mme Aurel : Le commandement d'amour dans t'art après les guerre. Présentation d'œuvres d'artistes executions sur le front tées sur le front.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplot sont inserges gratuitement et tous les jours. DEMANDES D'EMPLOI

nomptable experimente cherche place sérieuse our. Earne : Lepeltier, 6, rue de Montlessuy, Pai

REFORME N. 1 pour blessures de guerre, marie, sans enfants, désire trouver place de concierge dans Paris. Références. Ecrire: M. Faure 65, rue des Gravilliers, Paris (3).

MONS D'ANGLAIS a domicile par demok selle anglaise réfugiée de Turquir, Mos Bell. 3 bis, rue Clément-Marot, Paris SAGE-FIRME Ancienne elève Maternité de Paris, ex-interne hópitaux recolt pensionnaires toutes épaques, 11, rue sean-Loclaire. Paris (17). Nord-Sud Marcadet



Le Gérant : Léon Bayle.

123, rue Monknackre, Perk (2)